



Birmanie: une fiction qui fait frémir.

33 BOURSE
34-35 CINÉMA
38 RADIO-TV
39 FEUILLETON
39 FICTION
40 MÉTÉO

MAGAZINE MERCREDI

«Top Bordel», 20 ans d'amours

TÉLÉVISION • Quel est donc le secret de «Top Models»? Vingt ans que Ridge, Brooke et les autres s'aiment et se déchirent. Décodage avec Yvette et Alain, accros de la première heure

ANNICK MONOD

Quarante ans de mariage, vingt ans de «Top Models». Dans leur coin de paradis du Vully, Yvette et Alain vivent au rythme de «Top Models». Accros, oui, ils le sont, depuis les tous premiers épisodes, en 1988. Mais pas gagas: un job chacun, une carrière en politique locale (pour lui), un jardinier impeccable (pour elle), ce couple de jeunes grands-parents sait occuper ses journées ailleurs que devant la télé. Mais tous les soirs à 18h10, silence. Durant les 20 minutes de Top Models, c'est à peine si on répond encore au téléphone.

«Mes premiers souvenirs de la série, c'est des soupers qui ont brûlé», rigole Alain. C'est qu'Yvette, la cinquantaine exubérante, serait plutôt du genre passionné. Alors ce n'est pas une casserole qui fume qui la tiendra loin de son feuilleton – le seul auquel elle ait jamais «croché», assure-t-elle. Leurs trois enfants ont fini par lui offrir une deuxième télé, pour la cuisine. Depuis, les repas sont nickel. Et assaisonnés en direct: «oh quelle vache!», «mais non mais non mais non...», «quel baratin quand même!»

«Il est beau, qué...»

Officiellement donc, c'est Yvette qui regarde «Top Models». Alain, lui, serait plutôt du genre à mettre «Planète animaux» pour crayonner son sudoku au salon. Enfin, c'est ce qu'il dit. Mais à chaque exclamation en cuisine, hop, il zappe sur la TSR. Histoire de suivre. Du coup, il est plutôt bien renseigné sur les petites affaires du feuilleton, l'Alain. Même que sa préférée, c'est Brooke, la blonde aux amours tumultueuses. Un choix purement artistique: «vraiment une bonne actrice!» Évidemment, ça fait tiquer Yvette. «Mais elle a couché avec tout le monde!» Son chouchou à elle, ce serait plutôt Ridge, le grand brun aux mâchoires rectangulaires... «Le plus mauvais acteur de la série», peste Alain. Peut-être. «Mais il est beau, qué...»

«Les hommes disent Top Bordel...»

Sur France 2, qui le diffuse aussi, le feuilleton s'appelle «Amour, gloire et beauté» – un assez bon résumé, en fait. «Nous, les hommes de la famille, on dit Top Bordel», rigole Alain. Pour tenir à jour la liste des coucheries, enfants cachés et autres turpitudes, on peut se lever tôt. «Des fois, c'est un peu gros, comme la résurrection de Taylor», concède Yvette. «Une histoire qu'en fait, des émirs l'avaient recueillie et soignée.» Ce retournement a dopé l'audience, même si Taylor n'est plus tout à fait la même. «Elle a pris de ce truc, du butux, du butox...», affirme Alain. «Pas très réussi!»

Abra-cadabrant, le feuilleton n'est pas moins redoutable. Chaque épisode finit sur un suspense: on veut connaître la suite, et sans savoir comment, 20 après on y est encore. Les acteurs aussi: Stéphanie, Eric, Ridge et Brooke sont les «rescapés» du casting d'origine. «On vit tellement avec eux qu'on ne les voit vieillir qu'en regardant les anciennes photos», remarque Yvette. Comme la famille. D'ailleurs, pendant les interruptions d'été, elle dit «qu'ils ont les vacances». Des fois, oui, elle aimerait presque que ça s'arrête. «Mais qu'est-ce qu'on fera, quand ce sera fini?»

«Top Models», lu-ve 18 h 10 sur TSR1, rediffusion 8 h 50.



Vous les reconnaissez? C'était en 1988: Ridge, Stéphanie et Eric étaient déjà fidèles au poste. Le blond Thorne a été remplacé depuis, et sa sœur Krysten a quitté la série. TSR

TOP MODELS, COMME UNE DEUXIÈME FAMILLE

Soixante-six jours, 24 heures sur 24. Si vous avez manqué le début de «Top Models», c'est le temps qu'il faudra pour tout retracer – on n'est pas loin du 4800^e épisode. Vingt ans après son lancement, la saga des Audacieux et des Beaux («The Bold and the Beautiful») est diffusée dans une centaine de pays, de la Bulgarie au Yémen. Sur la TSR, elle fait encore 33% de parts de marché. Un excellent score. «On ne peut pas comparer «Top Models» à une

série comme «Les Experts», pose Isabell Hagemann, responsable des achats de fiction à la TSR. «C'est un créneau totalement différent.» D'abord, c'est un «soap», un rendez-vous quotidien. Soit 300 épisodes par an, contre 12 à 24 par saison pour une série. De quoi garantir la fidélité d'un public qui s'identifie forcément au thème universel de la famille. Malgré ses intrigues échevelées, «Top Models», c'est aussi une certaine idée de la stabilité. Ridge,

Brooke et les autres seront toujours là pour vous – même si vous loupez quelques épisodes. Voilà qui séduit un public «traditionnel», dit joliment Isabell Hagemann. Les mauvaises langues disent plutôt que «Top Models» est la série favorite des EMS... Pas faux, mais elle touche aussi un public beaucoup plus large, assure-t-elle. «Les personnages du début ont eu des enfants, qui vivent des problématiques d'ados et de jeunes adultes.» AMO

SANTÉ

Le shiatsu en congrès dans l'Oberland

ANNICK MONOD

Une vingtaine d'orateurs et quelque 300 participants sont attendus cette fin de semaine au congrès européen de shiatsu, dans l'Oberland bernois. Destinés en priorité aux professionnels, ces quatre jours d'ateliers et de conférences sont aussi ouverts au public (entrée payante, sur inscription). Technique de massage d'origine japonaise, le shiatsu vise à éliminer douleurs et autres troubles en exerçant des pressions du pouce – mais aussi des mains, coudes et genoux – sur les méridiens énergétiques du corps. Une technique prise en charge par un grand nombre de caisses-maladie, dans le cadre de l'assurance complémentaire. Huit écoles dispensent des formations reconnues en Suisse, dont le Kientalerhof. C'est cette structure d'hébergement et de formation qui organise le congrès, en collaboration avec l'Association suisse de shiatsu (ASS). Explications avec Urs Osann, organisateur.

La Suisse accueille ce congrès européen pour la deuxième fois en quatre ans. Une coïncidence? Non, c'est parce que le shiatsu est très bien implanté en Suisse. Il y a 1100 thérapeutes reconnus dans le pays, alors qu'ils ne sont que 2000 pour toute l'Allemagne par exemple. Cela s'explique par le fait que la Suisse a joué un rôle de premier plan dans le développement du shiatsu en Europe. Et ce, dès l'arrivée de cette discipline, via les Etats-Unis, il y a 25 ans environ.

Les points forts du congrès?

Les conférences du jeudi ont le plus d'intérêt pour le grand public. Plusieurs intervenants viendront parler de l'avenir du shiatsu et de la santé publique en général. Tout au long du congrès, nous organisons aussi des «sessions ouvertes», au cours desquelles des thérapeutes expérimentés vont pratiquer en public, et commenter leur travail en direct. C'est très rare: en principe, les traitements se passent en face-à-face, dans une pièce fermée.

La médecine allopathique, une concurrence?

Ce n'est pas notre but. Le shiatsu ne vise pas à remplacer la médecine universitaire, mais à la compléter, dans une approche globale de la santé. Actuellement, je dirais que plus de la moitié des médecins allopathes se méfient encore des thérapies corporelles énergétiques – et malheureusement, l'inverse est aussi vrai. Il faut bâtir des ponts entre les disciplines de la santé. Mon rêve serait de lancer un congrès intégrant le shiatsu, la médecine universitaire et la psychologie, à qui nous avons beaucoup à apporter en touchant directement le corps. Et de prouver leur efficacité par des études scientifiques. I

Congrès européen de shiatsu, du 4 au 7 oct. à Kiental (BE), www.kientalerhof.ch, tél. 033 676 26 76.

JARDINAGE

Le printemps des tulipes se prépare maintenant

JEAN-LUC PASQUIER*

Dès que les premières brumes d'automne nous rappellent qu'il faut rentrer du bois, il faut aussi sortir les bulbes de la cave et les planter en terre. Pour faire de la place? Pas vraiment. Pour ces plantes particulières, qui ont à peu près le même comportement que l'être humain, c'est une question de survie: il faut se protéger durant les mois les plus froids. Elles ont un cycle végétatif très court, nécessitant un mode de croissance et de floraison digne des meilleurs sprinteurs. Imaginez-vous vivre dans une région montagnaise où la nourriture est rare

et où les températures ont plutôt tendance à frôler le gel qu'à vous inviter à sortir en short et manches courtes. Pas joyeux, mais bon, il faut bien assurer sa descendance. Alors les plantes qui ont fait des réserves dans leur bulbe peuvent hiverner sous terre sans se geler les tiges à la bise. Et dès que les températures daignent faire fondre la croûte glacée, ces végétaux jaillissent littéralement hors de leur oignon pour fleurir rapidement et retourner tout de go dans leur tunique de protection. Il faut savoir que la plante est complètement formée dans cet organe de réserve: feuilles, fleurs et racines

sont concentrées dans cet écrin protecteur. Pas de doute, la nature est maligne. Car non, les tulipes ne sont pas originaires de Hollande – même si beaucoup d'hybrides ont effectivement été sélectionnés aux Pays-Bas.

Bien choisir ses bulbes

Les jardineries ont au début de l'automne le plus grand choix et toutes les spécialités sont disponibles. Essayez par exemple les tulipes botaniques qui se plaisent partout dans le jardin: en rocaille, dans le gazon ou même sous les arbres et arbustes, là où il ne pousse d'habitude pas grand-chose.

Elles ont en plus l'avantage d'être plus petites et plus robustes que les hybrides, évitant ainsi la casse causée par le vent ou par le poids de la neige tardive. Vous pouvez surtout les laisser en terre, car elles ont la particularité de ne pas dégénérer, au contraire, elles ont tendance à joyeusement coloniser les espaces libres. Plus graciles et moins tape-à-l'œil que les grandes hollandaises, elles sauront donner une belle touche colorée au début du printemps, exactement là où les arbustes tardent à se réveiller. Les règles de plantation restent les mêmes: creuser trois fois le diamètre du bulbe

(ou oignon à fleurs), améliorer le drainage avec du sable ou du gravier si la terre vous paraît lourde et humide, placer les bulbes la pointe vers le haut et recouvrir sans trop tasser.

L'astuce du pot en terre cuite

Une passionnée m'a dévoilé un jour sa manière très originale de choisir l'emplacement idéal: elle cultive certains bulbes dans des pots en terre cuite jusqu'au début de la floraison et les enterre selon ses humeurs. Le procédé est d'autant plus astucieux qu'elle peut les retirer après floraison pour y planter d'autres fleurs de sai-



son. Les pots sont ensuite placés à la cave pour la période de repos et seront prêts pour le printemps suivant. Merci Madame E.M.!!

* horticulteur, maîtrise fédérale